Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 4

Artikel: Homophilie et vie sociale
Autor: Caustique, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568362

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Tu ne m'aimes plus.

Il rentra calmement, se planta en face de ce garçon superbe et inconnu. —

— Je t'aime.

Serge alors retourna dans la salle de bain. La porte du balcon resta ouverte. Georges maintenant alité ne pensait à rien. Il avait poussé sur le bois de lit le drap et le couvre-pieds. Dans l'obscurité presque totale Serge revint à tâtons, contournant son lit. Debout dans la chambre il récita d'une voix forte:

— J'aime les femmes. J'aime leur corps et la souffrance que je leur fais endurer en ne les aimant pas d'amour. Ecoute, Georges! Je suis ainsi fait que quoiqu'il advienne je serai toujours malheureux. Je choisis que ce soit dans tes bras.

Georges le prit contre lui, sans romantisme mais sans désir irrépressible, se souvenant trop de cette nuit abdominable où Serge, malgré sa volonté éperdue, était resté de bois. La nature s'était-elle déterminée entre temps? Georges sentit, contre sa chair, se manifester un désir puissant.

Homophilie et vie sociale

Il est permis d'essayer de voir clair sur le chemin que notre vie emprunte. Les faibles lueurs qui nous viennent peuvent contribuer à dégager des ténèbres notre condition. C'est pourquoi je mets sur le papier ces lignes, espérant que d'autre seront plus à même d'approfondir le problème.

N'étant pas absolument fermé aux théories freudiennes, j'admets que la sexualité est le but de la vie en ce sens qu'elle vise à perpétuer l'espèce. Donc, nous qui ne perpétuons pas l'espèce, nous trouvons en marge. Pourquoi? Je ne suis pas tout à fait décidé à admettre que nous sommes victimes d'une déviation de l'instinct sexuel. Comme beaucoup de mes semblables, je ne me sens victime de rien du tout. Sans tirer gloire d'un état que je n'ai pas choisi, je ne me sens pas non plus accablé par la fatalité ni écrasé sous le poids d'une ignominie à laquelle je me refuse de croire. Dame Nature, dans son immense sagesse, m'a fait homophile. Elle a pris ses responsabilités, je prends les miennes. Et dans la mesure où je mène une vie honnête et décente, je me refuse à voir en cela un coup du sort.

Le complexe commence à la non-acceptation d'un état naturel. Il me parait que ceux qui souffrent d'être homophiles souffrent en réalité de l'un des deux maux suivants:

1. il ne s'agit pas d'un état naturel. Attirés naturellement vers le sexe contraire, ils y ont renoncé en raison d'un conflit affectif (complexe d'Oedipe non éliminé). Un traitement psychoanalytique les ramenera sur la voie qui convient à leur être intime pour le bien de tout de monde.

2. un conflit affectif s'est créé bien que l'homophilie soit un état naturel: soit du fait que le milieu ait réagi très tôt et avec une violente agressivité consciente ou inconsciente, soit pour une autre cause. Je ne pense pas que l'analyste puisse faire mieux, en ce cas, que d'harmoniser le sujet et sa nature et il faut considérer le traitement comme terminé dès que ce but est atteint.

Souvent le traitement psychoanalytique n'est pas nécessaire et le malade (provisoire) s'adapte de lui-même.

Même si la société ne prend pas de mesure contre nous, elle nous est hostile. Cette agressivité tient surtout dans le fait que notre attitude sexuelle constitue un mystère plus ou moins attirant pour ceux qui en principe, ne partagent pas nos goûts.

Cela nous amène à penser que l'homme qui use, sans provocation, de ses poings contre un homophile est la plupart du temps un homophile refoulé. C'est ce désir qu'il s'interdit qu'il ne peut supporter chez les autres. Contre une volonté qu'il ne perçoit pas, il a embarqué sa vie dans une voie qui ne convient pas à sa vraie nature parce que l'entourage (les parents) a créé chez lui une déviation de ce qui était son instinct sexuel et affectif naturel. Tant comme l'hétérosexuel désiré, il est profondément malheureux.

Il est un autre aspect asocial chez l'homophile. Je veux parler de ceux qui, par l'exhibition de leur sexe dans un lieu public, cherchent un compagnon d'un instant qu'ils ne reverront jamais une fois qu'ils se seront connus au sens biblique du mot. Le fait vaut qu'on l'étudie à fond car il est particulièrement grave. C'est l'argument principal des détracteurs de l'homophilie.

On peut difficilement comprendre qu'un être sain et équilibré, si faunesque soit-il, si volage soit-il éprouve le besoin de stationner un long moment dans un urinoir malodorant, voire même y consommer sommairement un acte sexuel qui ne doit sûrement assurer qu'un assouvissement précaire. Loin de moi l'idée de blâmer ces malheureux, car il y a quelque chose de tragique dans cette recherche sans espoir et sans fin qui prend l'aspect d'une malédiction. Ces êtres dont la plupart n'ont ni moins de valeur ni moins de qualités intellectuelles que les autres, sont la proie facile de toute sorte de malfaiteurs, maître-chanteurs ou autres et sont guettés par la police qui se refuse — et se refusera longtemps — je le crains — de faire une différence entre cette misère sociale et les délits de droit commun.

Si l'individu atteint de cette névrose — car, à mon avis, c'en est une — prend de bien grands risques, il en fait égoïstement courir de plus grands encore à toute la communauté homophile.

On est pas éloigné de croire dans certains milieux, que tous les homophiles pratiquent l'exhibition sous cette forme. Il est, en effet, facile de nier ce que l'on ne voit pas. Je crois, pour ma part qu'une majorité d'homophiles mène une vie sans histoire, chacun ayant son ami régulier avec lequel il vit. Il n'est pas à nier que quelques coups de canifs sont donnés dans de pareils contrats, mais dans l'union hétérosexuelle quel mari ne trompe jamais sa femme, quelle femme ne trompe jamais son mari? —

Pour que cessent des pratiques qui nous couvrent d'opprobre, qu'avons-nous fait? Rien. Il me semble nécessaire, au premier chef que la communauté homophile cesse d'être une abstraction, afin que les pouvoirs publics abandonnent l'attitude négative qu'ils affectent depuis tant d'années. Nous ne sommes ni des assassins ni des voleurs. Il n'y en a pas plus parmi nous qui osent détourner les mineurs qu'il n'y a d'hétérosexuels qui consacrent leur activité à l'éducation sexuelle des fillettes. Le pourcentage de malfaiteurs doit être sensiblement le même dans un clan que dans l'autre. Le pourcentage de valeurs, d'intelligences, de génies également.

Beaucoup de ceux qui parmi nous préfèrent le trottoir au «Club» qui nous réunirait, on peur de se voir couché sur une quelconque liste secrète que la police pendrait parait-il et qui serait alimentée par des délateurs à sa solde. Dans la mesure oû cette faible tient debout, dans la mesure où nous appartenons à des pays où la liberté ne s'arrète pas au seuil de nos alcôves, nous nous moquons éperdument de figurer ou non sur de telles listes. Car si nous ne fréquentons par les urinoirs, nos rapports avec la police se limiteront au renouvellement des cartes d'identité et à la délivrance des passeports.

Je souhaite vivement voir se multipler ces clubs, les voir englober le plus grand nombre possible des nôtres. C'est l'union qui fait la force. Je souhaite aussi qu'à l'intérieur de ces clubs on songe à autre chose qu'au charmant badinage des réunions mondaines. Nous avons des devoirs à remplir, des droits à défendre. Le patron, sans crainte de l'opinion, (car les membres doivent être soigneusement triés), y choisira de préférence des collaborateurs en lesquels il pourra avoir d'autant plus confiance qu'un lien supplémentaire existera entre lui et le candidat. Le plus riche aidera peut-être le plus pauvre. Et je dois le dire aussi, le libertin y trouvera pâture car quelle société n'a pas ses libertins? Lorsque celui-ci vieillira, il ne se retrouvera pas seul avec comme unique compagnon la grande ombre de la mort, chaque jour plus proche. Peut être même que dès que folle jeunesse lui sera passée, il songera, à l'exemple des autres, à se lier pour la vie à un être qui lui rendra tendresse pour tendresse.

La société dont je rêve par écrit ne sera pas parfaite. Composée d'humains, elle ne peut l'être; elle aura pour mérite, par dessus les frontières et malgré les langues si diverses de pallier à la faiblesse que crée notre isolement.

Notre époque comporte une constante menace de la réduction de la liberté. C'est contre cette menace qui nous vise plus que tous autres que notre unité est indispensable.

Jacques Caustique